L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 DECEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 8 DECEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy Stern & Co., à leur salle d'encan bottes, souliers et brodequins.

Par Spear et Escoffier, à la Bourse d'encan St. Charles—Actions de banques, de chemins de fer, d'assurances et de la compagnie du gaz, bonds du Crescent City Sugar Refinery.

La défense des côtes des Etats-Unis--La lettre de M. Tilden.

Nous avons toujours condamné l'atroce tour de passe-passe à l'aide duquel on a fait, en 1877, sortir de la boite du scrutin, transformée en gobelet d'escamoteur, le nom de Hays, au lieu de celui de Tilden qu'y avait, de bonne foi, déposé le corps électoral, en 1876. Ces surprises font bien dans une soirée de prestidigitation, et le public qui est venu tout exprès pour se faire duper, qui s'y attend, qui épie les moindres gestes de l'opérateur, lui sait un gré infini d'avoir déroulé sa perspicacité: il ne lui ménage pas les applaudissements, il ne regrette pas son argent.

Il n'en est pas de même dans les grands comices nationaux; cela devient alors un jeu dangereux. La nation qui a voté sérieusement, veut que l'on prenne son vote au sérieux, et il a fallu, alors, au peuple américain tout le bon sens, toute la patience qui le distinguent, pour l'empêcher de se soulever, de faire un mauvais parti aux charlatans politiques qui subtilisaient son vote et violaient sa souveraineté.

Eh bien, ce que nous avons le plus déploré, à cette époque, ce n'est pas cet inqualifiable escamotage en lui-même: c'est qu'il privait le pays des services d'un citoyen d'une remarquable valeur, d'une droiture à toute épreuve; d'un organisateur habile, d'un véritable homme d'Etat doublé d'un ardent patriote. De telles individualités sont aussi rares que précieuses, et leur perte est, en tout temps, une calamité pour un peuple; à plus forte raison, quand ce peuple traverse une terrible crise politique et administrative. Nous ne connaissons rien d'imposant comme le spectacle offert par un vieillard, qui, après avoir passé les deux tiers de son existence à gagner, à force de travail et de talent, une grande fortune, consacre le peu de jours qui lui restent à vivre à son pays, qui vous les loisirs d'une retraite, si laborieusement acquise, aux soucis, aux tracas de la chose publique.

Ce spectacle, M. Tilden nous le donne depuis près de vingt ans. Lorsque, des hauteurs du capitole d'Albany, il frappait d'estoc et de taille sur les intrigants et les prévaricateurs, ce n'est pas lui qui s'est glissé nuitamment de la tourbe des politiciens pour quémander une candidature présidentielle; c'est la voix publique qui l'a désigné au choix des électeurs.

Le monstrueux escamotage dont il a été alors la victime, devait lui ulcérer le cœur; tout autre, à sa place, eût dit adieu à un monde politique qui ne le payait que d'ingratitude, qui attristait une vieillesse honorée et l'aurait flétrie, si elle n'eut été à l'abri de toute tâche. Il a, en effet, à partir de ce moment, renoncé à la vie active; mais il n'a cessé de s'intéresser aux affaires nationales, d'aider de ses conseils les hommes qui dirigent l'Union, et le désintéressement dont il a fait preuve, aux dernières élections, donne un poids énorme à sa parole.

Le voici qui, du fond de sa retraite, toujours préoccupé de la grandeur présente et à venir de son pays, prend la plume, indique au peuple un danger qu'il court, sans s'en apercevoir, et lui indique le moyen d'en sortir.

La lettre de M. Tilden à M. Carlisle, le speaker désigné de la Chambre qui va se réunir, a produit une profonde sensation; elle a été citée partout, partout commentée, et elle exercera, sans aucun doute, sur le Congrès, un effet salutaire.

Vingt fois, nous avons signalé la nécessité pour les Etats-Unis d'avoir une marine militaire, de songer à fortifier leur littoral. Il y a, dans le trésor, des sommes énormes, qu'on ne sait comment employer. Tous les ans, les budgets se soldent par un excédant. Il a été fait, à ce sujet, une foule de propositions dont les unes ne supportaient pas la discussion, dont les autres n'avaient pour but que de mettre en relief le nom de celui qui la présentait, dont aucune n'était opportune et ne visait réellement au bien du pays.

Il n'en est pas de même de celle de M. Tilden. Sa personnalité n'entre pour rien dans la démarche qu'il fait; il va droit au but: le danger que courent les côtes des Etats-Unis, en cas de conflit avec l'étranger.

Il y a fort longtemps que la doctrine Monroe a été hérésie, admise, reconnue comme un des articles de notre credo politique; elle est sortie, tout entière, des conseils tenus entre Jefferson, Adams et Monroe. Si elle porte le nom de ce dernier, elle a été formulée par le second.

Le peuple s'y engage à résister à toute tentative, de la part des gouvernements européens, d'établir de nouvelles colonies sur le continent américain; il s'y engage à protéger l'autonomie et les libertés des nations qui couvrent le sol du Nouveau-Monde contre les usurpations des puissances de l'Ancien.

Déjà, cette doctrine a failli être mise en pratique dans une occasion grave, lors de l'expédition de Napoléon III contre le Mexique. Or, en ce moment, les gouvernements de l'Europe sont possédés du besoin de faire des conquêtes coloniales. Chacun d'eux cherche, sur les deux océans, quelque point où il puisse établir sa domination. Qui sait si bientôt ils ne tireront pas bientôt envahir un des territoires que nous nous sommes engagés à protéger?

On le voit—la question est nettement présentée, et nous devons ajouter que le danger indiqué par M. Tilden n'a rien d'imaginaire. La situation qu'il prévoit peut se produire d'un jour à l'autre. N'est-il pas été question, dernièrement, des intentions de M. Bismark de mettre la main sur Cuba, à la suite d'une entente possible avec l'Espagne? Le Chancelier s'était trompé de porte, il est vrai; et il s'était jeté dans une impasse d'où il n'est sorti qu'en rebroussant chemin, mais il suffit de ce précédent pour ouvrir les yeux aux Américains. La tentative d'hier peut être suivie, demain, d'une seconde, et l'attitude des européens, en pareille occurrence, dépendra, évidemment, des forces que nous saurons leur opposer, de la puissance de résistance que nous manifesterons.

Notre marine est presque nulle; nos ports—et ils sont nombreux—sans défense. Nous savons bien que nous sommes invincibles à l'intérieur. Aucun gouvernement n'aurait la folie d'aborder sur nos côtes, mais que de maux de tels ennemis pourraient causer, de la haute mer, avec les canons à longue portée qu'ils possèdent. Que de richesses exposées à la destruction!

M. Tilden ne cache rien de la vérité. "La propriété exposée à la destruction, dit-il, dans nos ports de Portland, Portsmouth, Boston, Newport, New-York, Philadelphie, Baltimore, Charleston, Savannah, Nouvelle-Orléans, Galveston et San Francisco, ne peut être évaluée moins de cinq milliards." Il ajoute qu'il faut ajouter une masse de ressources servant à l'usage de ces ports qui sont, en même temps, des centres importants d'activité commerciale et industrielle."

La perspective qu'il nous présente est véritablement terrible, et nous n'y trouvons aucune exagération.

"Que servirait, s'écrie-t-il encore, un million d'hommes, équipés le mieux du monde, sur les hauteurs qui entourent le port de New York, quand nous manquons de tout moyen de défense?" Le fait est qu'ils seraient obligés d'assister, impuissants, à la ruine d'un des plus grands foyers d'activité et de civilisation de l'univers.

Il y a là une imprévoyance, une imprudence inconcevables. Tout cela est "peu honorable pour nous"—c'est l'expression de l'auteur du document. Il est temps, grand temps, de mettre un terme à cette situation. La question n'est pas de savoir si le danger est immédiat, si nous sommes menacés plus ou moins directement. Il suffit que la pensée puisse, un seul instant, traverser les esprits, au sein d'une grande nation, pour que celle-ci songe à apporter, sans retard, un remède efficace au mal.

Nous ne voulons pas pénétrer plus avant dans la grave question qui, depuis quarante-huit heures, préoccupe l'opinion, et dont l'exposition, par M. Tilden, a fait, paraît-il, une profonde impression sur M. Carlisle. Il nous suffit, pour le moment, de signaler l'importante lettre à l'attention publique. Mais nous ne terminerons pas sans déclarer que le pays doit remercier l'homme qui, après avoir subi des débiteurs immérités, du fond de la retraite que le sentiment de sa dignité lui a imposée, trouve encore le moyen de donner de graves avertissements à ses compatriotes, de leur montrer les dangers qu'ils courent, de leur indiquer, d'une main sûre, la route qu'ils ont à suivre; de se montrer, enfin, aussi grand, aussi utile dans la vie privée, qu'il l'a été dans la vie publique.

Mort de Mme L. Placide Canonge.

Une catastrophe lamentable, imprévue, vient de frapper un de nos principaux collaborateurs. Mme L. Placide Canonge est morte hier, à deux heures et demie du matin, après une courte maladie dont rien ne faisait prévoir l'issue fatale.

Impossible d'exprimer ici la profonde émotion, presque la stupeur du personnel de l'ABEILLE au reçu de cette désolante nouvelle. Pour s'en faire une idée, il faut savoir qu'à l'ABEILLE, administration et rédaction ne forment qu'une seule famille unie par les liens de la plus sincère amitié, de la plus cordiale sympathie, et l'on n'ignore pas que M. L. Placide Canonge en est une des personnalités les plus en vue, les plus estimées, les plus respectées.

Mme L. Placide Canonge appartenait par son père, à la famille des Halphen, banquiers français très honorablement connus. Son père, le Dr Michel Halphen, médecin de grande valeur, s'était longtemps fait remarquer ici dans l'exercice de sa profession; il obtint de grands succès dans le traitement de la fièvre jaune et du choléra, lors de la première invasion de cette dernière épidémie, à la Nouvelle-Orléans.

Mme Canonge était douée de tous les dons de l'intelligence, de l'âme, du corps; c'était un esprit extrêmement cultivé. Après avoir brillé dans le monde comme jeune fille, elle devint la plus dévouée des femmes, la plus sublime des mères; elle avait, merveilleusement développés en elle, cette qualité, qui est la caractéristique des natures élevées, l'indulgence.

Ame fortement trempée, elle supporta avec une héroïque fermeté les vicissitudes dont nous sommes assaillis. On le vit bien, lorsqu'un brutal arrêt d'exil la sépara d'une partie de sa famille; le coup qui la frappait dans ses plus chères affections, n'ébranla pas un seul instant son courage. Mère dévouée, elle a passé les dernières années d'une vie trop courte au milieu de ses petits enfants qu'elle environnait de soins de tous les instants et pour lesquels elle s'oubliait complètement. Elle était leur soutien, leur joie, leur vie entière et elle possédait au plus haut degré ce que l'on appelle l'art d'être Grand'Mère.

Jamais on ne comprit mieux, jamais on ne suivit plus fidèlement la religion du devoir. La foi qui l'animait lui avait inspiré l'amour de l'abnégation, du sacrifice, et ce sacrifice, cette abnégation, devenus chez elle une habitude, une seconde nature, lui faisaient comme une auréole aux yeux des siens qui éprouvaient pour elle une sorte de culte, d'adoration.

Les médecins donneront un nom à la maladie à laquelle a succombé Mme Canonge: nous dirons, nous, qu'elle est morte de dévouement. C'est, en effet, en soignant ses petits enfants, en passant les jours et les nuits autour de leur berceau qu'elle a contracté l'affection qui l'a enlevée.

Nous comprenons, tout le monde comprendra, comme nous, l'immense douleur d'une famille si cruellement, si impitoyablement frappée. Comme nous, tout le monde y prendra part.

Ce soir à l'Opera, Les Cloches de Corneville! A en juger par la location déjà faite, il est facile de voir que des centaines d'amateurs de la belle musique de Planquette, se sont donnés rendez-vous au Théâtre de l'Opéra ce soir. La pièce est montée avec soin et la distribution en assure le succès d'avance.

Mme Alice Reine jouera Serpolette.
Mme Caisso jouera Germaine.
Gaspard sera tenu par M. Tony Reino.
Le Marquis sera joué par M. Geraizer.
Le rôle de Grenicheux servira de début au ténor, M. Lefèvre.

Les prix populaires restent les mêmes.

Farines à Pâtisserie.

Analyse intéressante de ces farines faite par les Chimistes du gouvernement.

Le Dr Edouard C. Love, chimiste analyste du Gouvernement, a fait d'intéressantes études sur la valeur comparative des poudres de levain. Ces études avaient pour objet de déterminer quelles sont les poudres dont l'usage est le plus économique; et comme leur valeur gît dans leur puissance de levain, les analyses devaient surtout déterminer la quantité de gaz que contient chacune d'elles. Le rapport du Docteur accuse les chiffres suivants:

Noms des Poudres.	Force en pieds cubes de gaz, de chaque once des Poudres.
"Royal" (phosphate pure)	127.4
"Patapsco" (poudre d'alun)	125.2
"Rumford's" (phosphate frais)	122.5
"Rumford's" (phosphate vieux)	92.7
"Hanford's Nons Such." frais	121.6
"Hanford's None Such." vieux	84.35
"Golland's"	117.0
"Cream" (poudre d'alun)	116.9
"Amazon" (poudre d'alun)	111.9
"Cleveland's" (contient de la chaux)	110.8
"Sea Foam"	107.0
"Czar"	106.8
"Dr Price's" (contient de l'alun)	102.6
"Snow Flake" (Graff's, St. Paul)	101.88
"Lewis's" Condensé	98.2
"Congress" yeast	97.5
"C. E. Andrews & Co's" (contient de l'alun)	78.17
"Hecker's"	92.5
"Gillets"	81.2

Dans son rapport, le chimiste du gouvernement dit:

Je considère toute poudre contenant de l'alun, comme nuisible à la santé. Les poudres ayant du phosphate ou du acide tartrique laissent trop facilement leur gaz s'en dégager dans la cuisson ou dans des temps plus variables elles se détériorent.

Le Dr H. A. Mott, le premier chimiste du gouvernement, après un examen soigneux et long des diverses poudres en usage a fait un rapport favorable à la poudre Royal Baking Powder.

Le professeur McMechrie, ancien chimiste du gouvernement à Washington, dit: "Les analyses chimiques auxquelles j'ai soumis la "Royal Baking Powder," démontrent que celle-ci est parfaitement saine et libre de toute substance délétère."

C. LAZARD & CIE.,

Coin des rues Canal et North Peters.

OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ENORMÉMENT REDUITS UN IMMENSE Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.

Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dlm mar jeu sam

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 5 décembre:

Mgr Gibbons, archevêque de Baltimore, est arrivé au collège Jefferson, lundi soir, et a été reçu par les RR. PP. Maristes et leurs élèves.

Le lendemain matin, son Eminence s'est rendue à Donaldsonville, où elle était appelée, comme délégué du Saint-Siège, à prendre des informations sur le différend existant dans cette paroisse.

La population, désireuse de lui témoigner sa haute appréciation de cette visite, lui a fait les honneurs dûs à son haut rang.

—Nous devons à l'obligeance de MM. P. Guidry & frères de splendides échantillons de sucre, mélasse sirop et cuite provenant de leur habitation et fabriqués par M. P. Guidry.

Ces produits sont d'une qualité telle, qu'ils peuvent être favorablement comparés aux plus beaux sucres (d'équipage) de l'Etat.

Nous ne nous étonnons donc pas quand on nous dit qu'ils obtiennent les meilleurs prix du marché.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 5 décembre:

Nous n'avons jamais vu se briser autant de machines dans nos sucreries, que durant cette saison. Il faut en attribuer la cause à la négligence souvent, à la malveillance, quelquefois.

Beaucoup de machines—nous devons le dire—n'avaient pas été réparées comme elles eussent dû l'être, avant le commencement de la roulaison. Les temps étaient durs, la saison dernière l'argent était rare. C'était de la négligence, si l'on veut, mais il n'y avait pas moyen de changer la situation. Les planteurs n'avaient pas de quoi payer les travaux, mais dans bien des cas, il est survenu des accidents qui sont certainement l'œuvre de criminels. On a vu, par exemple, des instruments jetés furtivement sous les cylindres, évidemment pour interrompre les travaux. Nous voudrions voir arrêter et punir sévèrement les coupables. Nous craignons malheureusement que la loi n'ait prévu quelques uns de ces odieux délits. Nous croyons que nos législateurs feraient bien de voter une loi nouvelle, ou d'amender celles qui existent et sont insuffisantes, pour ne pas laisser ces hideuses pratiques impunies.

—Nous apprenons que l'on s'occupe de protéger les terrains de notre localité qui longent le fleuve contre tout éboulis futur, en établissant une série de piliers qui partiraient du quai et iraient jusqu'à l'embouchure du Bayou Plaquemine.

A cet effet, M. Edouard Desobry, qui a toute une rangée de jolies bâtisses qui seraient perdues, s'il se produisait de nouveaux accidents, offre une somme de $250. M. Dan Scharff, propriétaire de la fabrique de glace, donne $200. Les autres propriétaires sont prêts à suivre ces exemples. Il y a, en réserve, un montant de $284, résultat des recettes d'une foire tenue en juillet 1884. On peut, quand on le voudra, réunir une somme assez considérable à l'aide de laquelle on protégerait efficacement les rives de notre localité. C'est un bon début. A quand le commencement des travaux!

L'Echo, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 5 décembre:

M. Joseph Moore, de la maison Moore et Singleton, de Sugartown, nous a fait une visite, cette semaine. Il nous a appris que, vu la différence du taux du fret sur le coton, taux, qui est de $1 75 la balle, de Lacompte à la Nouvelle Orléans; mais de $250 à partir de Lake Charles, les expéditeurs sont forcés de favoriser le premier chemin. Il y a, dit-il, un fort lot de coton prêt à être expédié, à 16 ou 18 milles au Sud de Sugartown, et qui reste en place, à cause de cette différence des 75 cents par balle, qui est tout entière en faveur de l'autre chemin. Comme il ne faut que 50 cents, pour transporter chaque balle à Lecompte, il restera encore 25 cents de bénéfice par cette route.

Nous recevons de Jennings la lettre suivante:

"A un meeting de notre société, il a été résolu de faire appel à toutes les parties de notre paroisse, afin d'envoyer une collection complète de nos produits à l'Exposition.

"Nous enverrons deux balles de foin, vingt variétés d'herbes fourragères, toutes les variétés possibles de pommes-de-terre et de patates douces, du riz, du maïs, de l'avoine, du tabac, des navets, des oranges et autres fruits, que nous cultivons en quantité.

"Nous sommes tout-à-fait de nouveaux venus, nous ne pouvons montrer de merveilles, mais, avec de la bonne volonté, la paroisse Calcasieu peut encore tenir un rang honorable dans la section de la Louisiane. Nous sommes persuadés que nos habitants feront leur devoir, en cette circonstance."

—Notre presse a fini commence à fonctionner; à peine peut-elle suffire aux besoins des planteurs. Ceux-ci sont dans la jubilation; ils sont enchantés de leur nouvelle entreprise qui, certainement, leur donnera un revenu convenable.

—Notre localité enverra peu de choses à l'Exposition, parce qu'il a été décidé de faire profiter toute la paroisse des dépenses faites dans ce but.

—Nous avons maintenant trois bonnes routes qui mènent à notre village, mais la largeur de 40 pieds est insuffisante. Nos rues, au contraire, sont de 66 à 80 pieds, et il faudrait que les chemins qui aboutissent chez nous fussent d'au moins 50 à 60 pieds de large. Nos rues sont encombrées de charrettes pour transporter nos produits—le riz surtout—au marché.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 6 décembre:

Plusieurs spéculateurs du Nord—un particulier M. Huntington, du chemin de fer Pacifique du Sud—s'occupent, en ce moment, de l'exploitation de la mine de soufre, attendu que la compagnie n'en a pas les moyens. Ils veulent venir à son aide. La nouvelle compagnie a fait un contrat avec le capitaine John H. Grant, l'ingénieur en chef, si favorablement connu, du chemin de fer de la Vallée du Mississippi. On va creuser une série de puits et commencer l'exploitation de la mine.

Le capitaine Grant a fait, à son tour, un contrat avec la compagnie qui a la spécialité de creuser les puits. M. Chapman en est le président; il va commencer le forage dans quelques jours. On pense qu'il lui faudra 12 mois pour compléter les travaux nécessaires à l'exploitation. La dépense s'élèvera à $100,000. Les bénéfices devront donner un beau revenu. On porte à $10 le coût d'une tonne, qui peut se vendre ensuite, sur le marché, $18. Le gisement se compose de soufre pur; il a une profondeur de 108 pieds et se trouve à 443 pieds au-dessous de la surface du sol.

La *Bannar*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 6 décembre:

Nous avons eu, cette semaine, un temps magnifique. Nos planteurs en ont profité pour leur roulaison, et ceux qui avaient encore du coton dans les champs ont fini de le ramasser.

—Les nuits ont été froides, et nous avons eu, plusieurs fois, une glace épaisse; mais le soleil fait fondre tout cela, pendant la journée.

—On a commencé à rouler à Torwood, mardi, 4 novembre. Onze acres et demi ont donné vingt quatre boucauts.

—Le juge Voist fait transporter ses cannes, de sa propriété, près de New-Road, à l'habitation Sweet Home, sur l'Isle, où il compte exploiter en grand la canne en société avec Frank Harrel.

—Jusqu'à date, M. Philibert Gossgrand, qui dirige le moulin à coton de MM. Voist et Gossgrand, a nettoyé 580 balles. On voit qu'il n'a pas perdu son temps. Il attend encore une grande quantité de coton. Jusqu'ici, tout ce qui a passé par ce moulin s'est très bien vendu. De ces 580 balles, pas une ne s'est vendue à moins de 8 sous la livre.

—MM. Lorio ont parfaitement réussi dans leur culture de la canne, sur la petite habitation qu'ils possèdent sur le Upper Chenal de Fausse Rivière. Ils ont achevé leur roulaison aujourd'hui, et les résultats sont excellents. La moyenne du rendement est de 2000 livres par acre.

—Dans notre voisinage la plupart des planteurs ont achevé la cueillette du coton. Sur le peu de champs où il en reste, le ramassage se fait à la part. C'est principalement la négligence des travailleurs qui cause le retard. Comme ils avaient, d'avance, dépensé ce qui leur revenait sur la récolte, ils se sont mis à l'œuvre avec répugnance, vu qu'ils ne travaillent plus que pour le bénéfice de ceux qui leur avaient avancé de l'argent. Ce n'est pas très délicat. Ils devraient se rappeler que la récolte leur est aussi nécessaire qu'à ceux qui les emploient. Comment pourrait-t-on leur faire des avances, l'an prochain, si l'on perd une partie du coton qui est sur pied!

—Le capitaine J. H. Snowden obtient une très bonne récolte de cannes; il a encore à rouler pendant trois semaines.

—M. Morgan O'Connell occupe maintenant un certain nombre d'ouvriers à réparer la levée de Picayuneville, près de l'ancien Magasin Rouge. Avant le commencement des travaux, le comité du district inférieur des levées a fait établir les niveaux et mesurer la quantité de terre qu'il y a à remuer. On avait confié ce travail à M. W. B. Smith, notre habile ingénieur civil. Avec un homme comme M. Morgan O'Connell, on est sûr que le travail marchera vite et sera bien fait. La paroisse n'aura pas à se repentir de son contrat. C'est le fonds spécial de levées de la paroisse qui fait les frais. Les cinq *mills* de taxe que nous payons ne seront pas perdus.

—Il est question de l'érection d'une fabrique d'huile de graine de coton à Bayou Sara.

Nous rappelons en même temps à nos lecteurs qu'il a été proposé de former une compagnie, pour établir une fabrique de ce genre sur un point convenable de notre paroisse. Nous annoncerons le jour et le lieu du meeting qui doit avoir lieu, à ce sujet. Il faudrait, tout d'abord, bien fixer la somme nécessaire pour mener à bien l'entreprise, puis diviser le montant en actions d'un prix peu élevé, de façon à mettre tous les planteurs et tous les fermiers à même d'en prendre.

Le *Democrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 5 décembre:

Un bouquet de six magnifiques oranges, les plus grosses, les plus succulentes que nous ayons goûtées, nous a été offert, dimanche dernier, par MM. Arbour et Winchell. Ces oranges étaient sur une seule tige.

—M. Thos. S. Grace est allé à Grosse-Tête et à Musson, jeudi. Il nous annonce qu'il y a encore beaucoup de coton dans les champs et qu'il ne sera pas ramassé avant la Noël. La moyenne du rendement n'est pas très abondante; mais comme on a semé beaucoup plus de coton, cette année, on fera une récolte égale à celle de l'an dernier. Quant à celle du sucre, elle sera meilleure, complètement satisfaisante.

—La nouvelle bâtisse du Lumber and Shingle Company, de Plaquemine, rue Main, est achevée.

—Nous apprenons avec peine que M. Edouard Hebert a été victime d'un accident à la scierie de Plaque-mine. Pendant qu'une des scies fonctionnait, un éclat de bois l'a violemment frappé et contusionné. La blessure, espérons-le, n'aura pas de suites graves.

—*Décédée*, à St-Francisville, Mme Ann Reynolds, à l'âge de 73 ans, après 30 ans de résidence dans cette paroisse. Elle avait élevé onze enfants, dont un, M. A. F. Reynolds, était un de nos confrères de la Presse. Belle et noble nature, elle emporte avec elle non seulement les regrets de sa famille qui la vénérait, mais de tous ceux qui l'ont connue et l'estimaient. Une foule énorme a accompagné ses restes à leur dernière demeure.

—Nous apprenons la mort de Mme George Sheron, née Rils, décédée, mercredi, à sa résidence, sur le Bayou Plaquemine. Mme Sheron laisse une nombreuse famille pour pleurer sa perte.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Excellente occasion de faire de l'argent pour les fêtes de Noël.

Il est toujours utile de se rendre compte de l'avenir parfaitement. Eh bien! qu'on le sache, à la Nlle-Orléans, Louisiane, mardi le 10 novembre le 186e tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane a donné le résultat suivant: Le billet No 46,792, vendu en coupons d'un cinquième et coûtant chacun $1, a gagné le premier gros lot de $75,000; un cinquième appartenait à M. B. Sefton, 76 Merrimac st. Boston, Mass.; un cinquième à S. H. Besty's, Mt. Olivet, Ky.; un autre cinquième a été reçu pour une personne de San Francisco, par la Wells, Fargo & Co's Bank de San Francisco, Cal.; et enfin un autre cinquième a été gagné par Joseph Pohl, Traverse City, Mich.

Le No 5,318, vendu en cinquièmes à $1 chacun, a gagné le second lot de $25,000. Deux cinquièmes étaient entre les mains de Armand Prean, 194 1/2 rue de l'Esplanade, Nlle-Orléans; et deux cinquièmes ont été collectés par la Wells, Fargo & Co's Bank, San Francisco.

Le No 3,238 a gagné le troisième lot de $10,000; il avait été vendu en cinquièmes:—un à John C. Brunson, cotton s. ren.mn, Galveston, Texas; un à F. Jones & Co., San Antonio, Texas; un a été collecté par W. P. Campbell & Co., banquiers, Florence, Ala.; un autre enfin, a été vendu à Memphis, Tenn.

La distribution a été faite et l'argent payé aux fortunés porteurs de billets. La prochaine tirage, mardi, 15 décembre, comporte une distribution de $522,500, à l'occasion du 187e tirage mensuel en grand tirage centenaire. Le billet entier coûte $10; les dixièmes, $1. Tous les renseignements désirables seront obtenus en s'adressant à M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne. La certitude qui en rachètant un billet on peut gagner $150,000 remplira d'espoir bien des gens dans le Nord, dans le Sud, dans l'Est ou l'Ouest. Essayez votre chance afin de vous préparer de l'argent pour Noël.

Cadeaux de Noel et du Jour de l'An.—Le moment est venu de songer aux cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Ce n'est pas là une mince affaire, comme le savent tous les pères de famille. Il faut satisfaire tout le monde et ébloüir personne. Chez H. Damiens, coin Royal et Toulouse, le magasin populaire par excellence, on trouve jouets, articles de fantaisie, bibelots, objets de luxe, mais surtout d'élégante et bon marché, le tout importé expressément pour cadeaux de Nouvel An. C'est un vrai bazar où l'on n'éprouve que l'embarras du choix. Des employés attentifs, courtois et obligeants servant la clientèle. Une visite à la belle Exposition de Damiens est chose indispensable à la fin de l'année.

Le ministre de l'instruction publique de France vient de décider que le sujet du concours du prix de Sèvres de 1886-1887 serait:

Un pièce monumentale en porcelaine destinée à commémorer, sous forme allégorique, le souvenir des conquêtes de la Révolution française et des progrès qu'elle a réalisés dans le développement de l'esprit humain.

Les dimensions de cette pièce monumentale ne pourront dépasser 1 mètre de diamètre. Dans le cas de l'adjonction du métal, une grande sobriété est recommandé dans l'emploi de cette matière.

Avis spécial—Bureaux de la New Orleans City and Lake Rail Road Company—No 102 rue du Canal, (au premier)—Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1885.—A ceux qui par le présent donne qu'une élection de Donze Directeurs, qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la compagnie, LUNDI 21 décembre 1885, entre 11 heures du matin et 2 de l'après-midi.

Le livre de transfert sera fermé du 11 courant au 21.

W. E. LEVERICH,
Secrétaire.

8 Dec—8 au 21 in

SOUMISSIONS.

BUREAUX DE N. O. CITY & LAKE R. R. Co.,
No 102 rue du Canal, 2d étage
Nouvelle-Orléans, 8 Décembre 1885.

LE NEW ORLEANS CITY & LAKE RAIL Road Company recevra jusqu'au

22 Décembre 1885, à midi

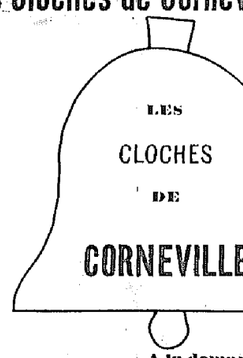
des soumissions cachetées pour la fléchation de 3 ans, du premier janvier 1886, de la bâtisse connue comme "West End Hotel," et la bâtisse du "Grand Salon" au West End, sur le Lac Pontchartrain. La Compagnie se réserve le droit de rejeter toutes soumissions.

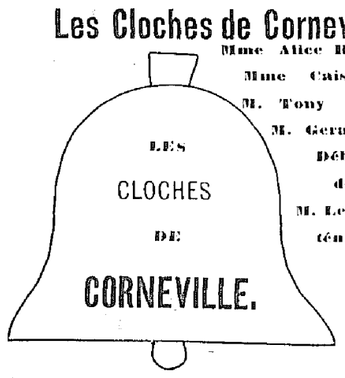
J. A. WALKER,
8 déc—8 au 22 Président.

CE SOIR! CE SOIR! CE SOIR! CE SOIR!

Les Cloches de Corneville! **Les Cloches de Corneville!**

THÉATRE DE L'OPÉRA. MARDI, 8 décembre. CE SOIR.





Mme Alice Reine,
Mme Caisso,
M. Tony Reine,
M. Geruizer,
Début de M. Lefèvre, ténor.

A la demande pressante de beaucoup d'habitués:
LA MASCOTTE! LA MASCOTTE!
EN MATINÉE, Mercredi 9 Décembre.

Retenir les billets chez Grunewald, 127 Canal. Le contrôle s'ouvrira au Théâtre à 6 heures P. M. 8 déc—

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Décédée, lundi, 7 décembre 1885, à 2 heures vingt minutes du matin, Mme HÉLOISE CANONGE, née HALPHEN, épouse de L. Placide Canonge, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis des familles Canonge, Halphen, Fuselier, Nott et De Vezin sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 8 décembre, à 10 heures du matin. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue St-Philippe, No 78, entre les rues Bourbon et Dauphine.

Décédé, hier après midi, à 4 1/2 heures, J. N. R. HAGET, natif du Département de la Côte d'Or (France), âgé de 74 ans et 3 mois et résidant de cette ville depuis 1840. Ses amis et connaissances, ceux de son fils Arthur, ainsi que les officiers et membres de la Société de Bienfaisance du Pélican, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mardi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue de Chartres, entre Ste-Anne et Madison.

Les journaux de Thibodeaux, Lne., sont priés de reproduire cet avis.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Nouvelle-Orléans, 6 décembre 1885.

AUX Propriétaires du DAILY STATES:

A une assemblée régulière de l'Union Typographique, No 17, tenue aujourd'hui, un accommodement aux termes suivants a été soumis au Comité d'Arbitrage de la TRADES ASSEMBLY ainsi qu'au comité nommé par le Bureau du STATES et ratifié par les deux.

CHRIS. NUNGESSER,
Pres. N. O. T. U. No 17
EDWIN E. NORMAN,
Secrétaire.

Nous soussignés, Comité d'Arbitrage auquel a été soumis le différend soulevé entre l'Union Typographique No 17, l'Union des Pressiers No 15 et la Compagnie de Publication du DAILY STATES, annonçons qu'ils sont arrivés à l'amiable à un arrangement équitable.

L'Union Typographique No 17 et l'Union des Pressiers No 15 retirent toutes les accusations qu'ils portaient contre le STATES et ses propriétaires et ils demandent instamment à toutes les organisations du travail dans cette ville de leur accorder un libéral et constant patronage.

Nouvelle Orléans, 7 décembre 1885.

Comité représentant la Trades and Labor Assembly:

THOS. AGNEW, Prés.
S. S. PATTEN,
RICHARD A. NORMAN.

Comité représentant le DAILY STATES.

LLOYD R. COLEMAN, Prés.
SAM BOYD,
E. K. CONVERSE.

8 déc—1f

Salle de la Métairie Fire Co. No. 4—Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1885—La réunion annuelle régulière de cette Compagnie aura lieu MARDI, 8 décembre 1885, à 7 heures P. M., pour l'élection des officiers pour l'année 1885. La ponctualité est requise.

J. B. FAGET,
Président.

JOHN F. PEPPARD,
Secrétaire aux archives.
6déc—2f

H. DAMIENS,
COIN ROYALE ET TOULOUSE.
GRANDE
Exposition Annuelle
—DE—
JOUETS D'ENFANTS
—ET—
D'ARTICLES DE FANTAISIE
—POUR—
CADEAUX DE NOEL
—ET—
JOUR DE L'AN.
Tout est marqué en chiffres connus
Le Dimanche, l'Exposition restera ouverte de 8 h. a. m. à 2 h. p. m.
8déc—1m—2Jmj.fmi.Sam.

Grande Réduction des Prix
—DE LA—
Librairie Française
H. BILLARD
59 RUE DE CHARTRES
(Coin Bienville.)

Reçu, par les derniers arrivages, une immense collection d'ouvrages des meilleurs et des plus populaires auteurs français. Tous les volumes seront vendus à une

Très Grande Réduction de Prix,

et nous engageons les amateurs à venir examiner notre collection pour être convaincus de la

Très Grande Réduction des Prix.

La même réduction sera faite sur notre grand assortiment de Livres pour Ecoles Françaiis, Américains et Espagnols et un escompte sera alloué aux acheteurs en gros.

NOTRE STOCK comprend aussi tous les articles pour dessin, tels que boîtes pour mathématiques, dessin linéaire, papier à dessin, crayons, couleurs, modèles, compas, tirelignes, microscopes, etc., etc., pour être vendus à une **très grande réduction de prix.**

ALBUMS A PHOTOGRAPHIE—Notre énorme assortiment doit être vendu à une **très grande réduction de prix.**

Notre assortiment de JEUX, tels que